



**HAL**  
open science

**Compte rendu. Thierry Poyet, La Gens Flaubert : la  
fabrique de l'écrivain entre postures, amitiés et théories  
littéraires, Paris : Lettres modernes Minard &  
Classiques Garnier, 2017 (618 p.)**

Stéphanie Dord-Crouslé

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé. Compte rendu. Thierry Poyet, La Gens Flaubert : la fabrique de l'écrivain entre postures, amitiés et théories littéraires, Paris : Lettres modernes Minard & Classiques Garnier, 2017 (618 p.). *Romantisme : la revue du dix-neuvième siècle*, 2019, 185 (3), pp.152-153. 10.3917/rom.185.0142 . halshs-02307933

**HAL Id: halshs-02307933**

**<https://shs.hal.science/halshs-02307933>**

Submitted on 19 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Comptes rendus

DANS **ROMANTISME 2019/3 (n° 185)**, PAGES 142 À 159

# ARTICLE

---

**R**omantisme propose dans chacun de ses numéros les comptes rendus des ouvrages récemment publiés sur le XIX<sup>e</sup> siècle qui lui ont été envoyés. Pour ce faire, une équipe composée de spécialistes de différentes disciplines (Jacques-David Ebguy, responsable de la rubrique, et Claire Barel-Moisan, David Charles, Ségolène Le Men, Boris Lyon-Caen, Florence Naugrette, Dominique Peyrache-Leborgne, Éléonore Reverzy, Anne-Marie Sohn) se réunit régulièrement, afin de déterminer des recenseurs et de les solliciter. Les comptes rendus sont distribués sur deux supports, le site de la SERD accueillant de manière privilégiée les comptes rendus des éditions de textes.

1

Parallèlement à cette activité de recension qui permet à la revue de se faire l'écho des principales publications sur le XIX<sup>e</sup> siècle français et étranger, la rubrique offre occasionnellement un débat croisé entre un auteur et un lecteur, à propos d'ouvrages dont l'ampleur des perspectives historiques ou critiques, l'originalité des thèses sont de nature à susciter la discussion et à intéresser l'ensemble de la communauté dix-neuviémiste.

2

**OLIVIER BARA (DIR.). THÉÂTRE ET PEUPLE. DE LOUIS-SÉBASTIEN MERCIER À FIRMIN GÉMIER. PARIS, CLASSIQUES GARNIER, COLL. « RENCONTRES », N° 332, 2017, 599 P.**

Objet de représentations idéalisées tout autant que réalité socio-politique à géométrie variable, le peuple est une pierre de touche de la théorie et de la pratique du théâtre en temps de démocratie. Les trente contributions originales rassemblées dans cet ouvrage, fruit d'une réflexion collective menée entre 2008 et 2013 au sein de l'ex-UMR LIRE et de l'Université Lyon 2, éclairent les significations

3

correspondance d'un thème avec un autre, selon une association purement métonymique, mais bien une pensée essentielle accentuant la sacralité de la poésie telle qu'elle émane de l'acte lyrique. En reconfigurant les poèmes des *Fleurs*, en en présentant un enchaînement où la cohérence n'estompé pas la finesse du commentaire, Jackson parvient à respecter l'équivocité fondamentale du poète et à ne pas fausser le « jeu de contradictions » qui le définit. Exposer, analyser, mais ne pas prétendre à résoudre irrévocablement la *vexata quaestio*, tel est le cadre de travail que s'est donné Jackson. Les nombreuses « hésitations » des positions de Baudelaire à l'égard de la religion, ses apostasies comme ses adhésions les plus ferventes, ne sauraient nier ou amoindrir la sacralité au cœur du travail poétique. On saura donc gré à John Jackson de s'être affronté à ce problème souvent occulté car trop important, trop difficile, toujours au contact des textes, présents comme témoins soutenant chacune de ses analyses.

Julien Zanetta

46

**THIERRY POYET. LA GENS FLAUBERT : LA FABRIQUE DE L'ÉCRIVAIN ENTRE POSTURES, AMITIÉS ET THÉORIES LITTÉRAIRES. PARIS, LETTRES MODERNES MINARD & CLASSIQUES GARNIER, 2017, 618 P.**

S'inscrivant résolument dans une perspective bourdieusienne, Thierry Poyet cherche à comprendre les « mécanismes essentiels de la fabrique de l'écrivain » (p. 24), loin de ce qui peut se jouer dans le travail de l'écriture, au fil des brouillons. Pour mener à bien une entreprise relevant de la sociologie de la littérature, le critique commence par observer « le personnage social » que fut Flaubert car l'écrivain se construit dans les lieux de sociabilité qu'il fréquente ; il s'arrête ensuite sur la lecture que le romancier fait de ses contemporains, cherchant en creux, dans cette critique littéraire privée, ce qui a fait socle pour que s'érige progressivement la figure d'écrivain que Flaubert aspirait à être ; enfin, Thierry Poyet analyse comment s'articule chez le romancier le refus d'exposer ses principes sous la forme d'un art poétique rigide avec le désir profond de marquer son temps et de faire advenir « l'écrivain moderne ». Le propos est dense ; la démarche de l'ouvrage cohérente, souvent appuyée sur les réflexions de José-Luis Diaz (*L'Écrivain imaginaire : scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Champion, 2007) ou Jérôme Meizoz (*Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Slatkine, 2007) ; et le livre épais, heureusement précédé d'une préface éclairante due à Éric Le Calvez.

47

Entrons un peu plus dans les détails. Pour retracer la « vie littéraire » de Flaubert, Thierry Poyet propose le tableau très complet des « sociabilités d'un ermite » considérées aussi bien dans leurs reconfigurations successives (« groupe de l'enfance », « cénacle avorté de la poésie », etc.) que selon une coupe diachronique à large spectre identifiant différents « espaces concurrents » dans l'existence de l'écrivain : salon de la Présidente, dîners Magny, « grenier » de Goncourt... Ce riche panorama prend évidemment le contre-pied des déclarations si connues du solitaire faisant l'apologie de sa retraite de Croisset (ou se plaignant au contraire de l'isolement auquel son art le contraindrait) et éructant contre « les affaires » ou ses confrères toujours coupables de s'interposer entre lui et l'œuvre à écrire. Mais ce tableau n'a pas le caractère de nouveauté que semble vouloir lui

48

conférer l'auteur : cela fait maintenant longtemps que l'érémisme intégral revendiqué par Flaubert est pris pour ce qu'il a effectivement représenté dans la vie de l'écrivain, c'est-à-dire une réalité matérielle très intermittente et surtout une aspiration bruyante à s'extraire sporadiquement de ses semblables : tous ses biographes récents ainsi que les éditeurs de ses romans l'ont précisément établi. Ainsi, pas une page de *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* n'a été écrite dans la maison de Croisset, mais à Concarneau et, pour la plus grande partie du conte, à Paris – dans le tumulte d'un emménagement, entre les invitations à dîner et les sorties au théâtre. Il n'était donc peut-être pas nécessaire de dépenser autant d'énergie pour combattre une conception que tous les spécialistes s'accordent aujourd'hui à reconnaître pour ce qu'elle est, à savoir une posture. L'analyse de Thierry Poyet présente l'intérêt de l'établir définitivement. Mais elle est finalement plus convaincante quand elle met en lumière les fêlures constitutives de l'individu que lorsqu'elle s'évertue à découvrir des « cénacles » là où il y a d'abord « la recherche de l'*alter ego* littéraire [qui] a constitué probablement [la] plus grande préoccupation [de Flaubert] et aussi la pire de ses désillusions tant la quête est restée généralement vaine » (p. 150).

La partie suivante, consacrée aux lectures que fait l'écrivain de ses contemporains, comporte plusieurs développements fort utiles sur des œuvres souvent mal connues que le chercheur a pris la peine de lire d'abord pour elles-mêmes, sans passer par le filtre de la critique flaubertienne, en leur restituant donc une légitimité que l'histoire littéraire leur a ensuite souvent refusée, parfois en s'appuyant sur les jugements de Flaubert lui-même. Cela concerne en particulier les productions de Louise Colet, Marie-Sophie Leroyer de Chantepie ou Amélie Bosquet. Mais Thierry Poyet prend aussi en considération la lecture que fait Flaubert de ses amis trop « ambitieux » (Du Camp, Feydeau, Daudet), de ses « maîtres contemporains » (Hugo, Sand, Zola ou les Goncourt) et de ceux que l'on rangera plus tard sous l'étiquette de ses « héritiers littéraires » (Maupassant et les « petits naturalistes »). Reste à prouver que, comme l'affirme Thierry Poyet, Flaubert « s'intéresse à ses confrères dans le seul but d'imposer sa théorie littéraire » (p. 450) : si tel avait été son dessein, la presse lui aurait offert un média plus efficace que la correspondance privée, car c'est pour nous seuls – lecteurs par effraction de ces lettres que Flaubert avait commencé à détruire avec Du Camp et dont il aurait peut-être tenté d'organiser un bien plus large autodafé si la mort ne l'avait surpris – que l'esthétique flaubertienne se construit peu à peu, « en négatif », à partir de la critique des ouvrages de ses contemporains, comme Thierry Poyet l'explique à juste titre.

La dernière partie de l'ouvrage se fixe un programme ambitieux : « montrer que Flaubert a su tirer parti de la situation qui lui était faite pour s'imposer dans la République des Lettres ». Prenant acte qu'il « n'était plus possible de construire seul une œuvre sans tenir compte de son environnement, Flaubert a théorisé, à sa manière, les effets produits par les influences subies de l'extérieur, il les a prises en compte et, peut-être même, manipulées » (p. 467). Certes, l'esthétique flaubertienne se construit sur une « réception du refus, de la mise à distance, de la culture de l'écart et du silence » (p. 493). Mais si Flaubert conclut qu'il ne peut rien (« qu'y faire ? ») à la ressemblance des milieux entre le roman qu'il écrit, *Madame Bovary*, et celui que Champfleury publie en 1855, *Les Bourgeois de Molinchart*, et s'il n'en parle plus ensuite dans sa correspondance, est-ce suffisant pour postuler une

volonté active de sa part de réduire au silence l'ouvrage, l'auteur et son école, en les « condamn [ant] au purgatoire de ses jugements épistolaires » (p. 507) ? Il y a là une singulière manière d'appréhender ce qu'est une correspondance et ce qui s'y joue, que ce soit à propos de Champfleury, Feydeau ou – à l'opposé – Baudelaire que Flaubert, sciemment, « passe [rait] sous l'éteignoir » (p. 516). Enfin, si l'interrogation sur ce qui constitue l'opposition entre *minores* et *majores* se justifie pleinement, et si relire Du Camp ne peut effectivement pas faire de mal, il est discutable de reprocher à Flaubert d'avoir élaboré une esthétique « à la seule fin de lui [se ?] confier les pleins pouvoirs » (p. 580) et d'avoir ainsi conduit le genre romanesque tout entier dans une impasse, le critique s'inscrivant alors dans le sillon des travaux de Michel Brix (*L'Attila du roman. Flaubert et les origines de la modernité littéraire*, Champion, 2010). Même si Thierry Poyet précise que l'ambition qu'il définit comme « la véritable ambition de l'écrivain flaubertien, certes démesurément orgueilleuse mais tellement flatteuse pour l'œuvre qui doit la porter » est plus celle de « l'écrivain flaubertien – l'écrivain que le romancier appelle de ses vœux – que celle de Flaubert lui-même », cette ambition a-t-elle vraiment été de « clouer ses contemporains au silence et peut-être interdire même aux générations suivantes d'écrire encore » (p. 588) ? Ce n'est pas verser dans l'hagiographie que de se le demander. De même qu'il n'est pas du tout évident, en dépit de ce que Thierry Poyet affirme, que la lecture d'*Un cœur simple* aurait été pour George Sand « un véritable crève-cœur » (p. 558).

Stéphanie Dord-Crouslé

51

**DANIEL SANGSUE. VAMPIRES, FANTÔMES ET APPARITIONS. NOUVEAUX ESSAIS DE PNEUMATOLOGIE LITTÉRAIRE. PARIS, HERMANN, COLL. « SAVOIR LETTRES », 2018, 303 P.**

Ces « nouveaux essais de pneumatologie littéraire » prolongent la somme de Daniel Sangsue sur les fantômes (*Fantômes, esprits et autres morts-vivants. Essai de pneumatologie littéraire*, Paris, José Corti, 2011). L'objet d'étude de Daniel Sangsue est non pas la thématique (fantastique) du fantôme, mais l'omniprésence des figures de la revenance et de la spectralité dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. Le même art de la « collection » conduit le lecteur sur les traces des trouvailles du chercheur mais alimente aussi, et plus nettement encore que dans le précédent ouvrage, de véritables enquêtes culturelles et littéraires qui montrent que le plus ou moins de corporéité des figures spectrales n'affecte pas leur profonde unité.

52

Non seulement, argue Daniel Sangsue, « *fantôme* » est au XIX<sup>e</sup> siècle « un terme générique » (p. 7) mais ces sensations de présence, qu'elles semblent surnaturelles, matérielles ou spirituelles, sont marquées par une forme d'indécision qui va jusqu'à « l'indéfinition » de ce qui est susceptible d'apparaître (p. 229). L'ouvrage utilise cependant ce critère du plus au moins de corporéité du fantôme (pris au sens générique) pour organiser les douze études qui le composent : la première partie s'intéresse aux vampires, la seconde aux fantômes et la troisième aux apparitions, ou plutôt à la question majeure de l'interprétation du mot « apparition » dans la scène de première rencontre dont le roman de Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, fournit le parangon. Outre sa grande clarté, cette

53